

—J'avais à étudier un dossier...
—Il fallait l'étudier plus tard... Rien ne vous pressait, je suppose...

—Pardonnez-moi, mon père... L'affaire dont il s'agit vient demain à l'audience, et la plaidoirie que je dois prononcer me préoccupe beaucoup...

—Allez-vous encore défendre quelque ennemi de nos institutions?... demanda M. de la Tour Vaudieu d'un ton sec.

—Non, mon père... Je plaiderai dans un procès en divorce, pour une pauvre femme coupable assurément, mais que la conduite odieuse de son mari rend presque excusable.

—A la bonne heure... Je préfère mille fois cette cause à celle que vous avez soutenue il y a deux jours...

—Ah ! vous savez cela, mon père... dit Henry avec quelque embarras.

—Je sais tout ce qui vous concerne... Je ne pouvais donc ignorer que vous avez prêté l'appui de votre parole à l'un de ces dangereux journalistes qui, faisant de leur plume une arme empoisonnée, prétendent régenter l'Etat et substituer leurs opinions subversives à celles du souverain et des grands corps constitués...

Disons en passant que Georges de la Tour Vaudieu s'était rallié à l'empire comme jadis à la royauté de Juillet, ce qui lui avait valu le titre de sénateur et les émoluments attachés à ce titre.

—Et, continua-t-il, vous avez eu la funeste habileté d'obtenir pour ce folliculaire un scandaleux acquittement... Je ne vous en félicite point. On en parlait hier en haut lieu sans paraître s'apercevoir de ma présence, on déplorait votre conduite en une telle occurrence, et je me trouvais, par votre fait, dans une situation bien embarrassante et bien fautive, je vous assure... Je vous le demande avec instance, mon fils, ne commettez plus de légèretés dont on pourrait injustement me rendre responsable...

—Je suis au désespoir de vous avoir déplu, mon père, répondit Henry, mais je ne comprends guère comment on pourrait vous rendre responsable de ma conduite, quelle qu'elle soit.

—Ce serait une injustice, je le répète, reprit le duc, mais je suis dans une position trop élevée pour n'avoir pas beaucoup d'envieux, par conséquent beaucoup d'ennemis, enchantés qu'il se présente un prétexte, bon ou mauvais, pour s'attaquer à moi... Souvenez-vous, Henry, que je me suis rallié à l'empire, qu'il a droit à mon dévouement et à celui des miens, et qu'il importe de faire oublier que mon frère aîné et moi-même avons été les défenseurs ardents et convaincus de la royauté légitime d'abord et du trône de Juillet ensuite... Evitez donc de vous compromettre, et de me compromettre en même temps, en prêtant l'appui de votre éloquence aux ennemis acharnés du gouvernement.

—Mon père, j'ai plaidé selon ma conscience...
—Soit, mais votre conscience ne vous empêcherait point de vous taire... Vous êtes un la Tour Vaudieu que diable !... ne l'oubliez pas !... D'imprudentes plaidoiries pourraient vous faire perdre...

—Quoi donc, mon père ? interrompit Henry. L'estime des honnêtes gens ? Je ne le crois pas. Mon client avait émis dans son journal une opinion sincère et qui n'avait en somme rien de subversif. La forme seule de sa polémique était trop violente... Je ne pouvais lui refuser le concours qu'il sollicitait de moi... L'avocat est investi d'un mandat comme le prêtre... Il se doit à tous... et surtout à l'accusé qu'il considère comme non coupable... Mon client était dans ce cas, et le tribunal s'est trouvé en communion d'idées avec moi puis qu'il a répondu par un acquittement au réquisitoire du ministère public.

—Il a eu tort ! s'écria le duc.

—Je vous demande respectueusement, mon père, la permission de n'en rien croire...

—Où prenez-vous des opinions si différentes des miennes ?... Est-ce le comte de Lilliers, charmant homme d'ailleurs, mais poussant l'absurdité jusqu'à se croire et se dire libéral, qui vous les inspire ?...

—J'honore et j'aime M. de Lilliers, que vous estimez aussi, mon père, puisque vous recherchez son alliance en songeant à me marier avec sa fille, mais pour les opinions je ne prends conseil que de moi seul... Je vous en supplie, mon père, évitons

de parler politique, et soyez sans inquiétude à mon sujet... Je n'oublierai jamais que par vous je m'appelle Henry de la Tour-Vaudieu.

Le duc poussa un soupir. Il n'était pas convaincu.

Le jeune homme reprit, pour changer la conversation :

—Votre valet de chambre vient de m'apprendre que vous ne déjeunez pas à l'hôtel...

—Oui, j'ai des courses à faire... Je m'arrêterai dans un restaurant quelconque et j'irai ensuite au Sénat... Aviez-vous quelque chose à me dire ce matin ?

—J'avais à vous demander si vous aviez bien voulu vous occuper de mon ami Etienne Loriot ?...

—Ah ! ce jeune médecin dont le nom est si ridicule...

—Son nom est ridicule peut être, quoique je ne voie pas trop en quoi, mais Etienne est rempli de cœur et de talent...

—Cela doit être, puisque vous vous intéressez à lui... Eh bien ! j'ai fait hier une démarche dans son intérêt, et je regrette de ne pouvoir vous donner une bonne nouvelle aujourd'hui...

—Ainsi, cette place de médecin sous-chef à l'hôpital Beaujon, que je sollicitais pour lui ?...

—A été accordée, il y a trois jours, à l'un de ses concurrents...

—Ah ! tant pis ! tant pis !... Cela m'afflige beaucoup !... Certes le choix qu'on a fait peut être bon ; mais, je le déclare avec certitude, le docteur Loriot méritait mieux la place que celui qui l'a obtenue, si distingué qu'il fût ! Quelles objections a-t-on soulevées contre lui ?

—Une seule... son âge...

—Il a vingt et un ans, c'est vrai, et l'on n'admet pas qu'un si jeune homme puisse en savoir aussi long qu'un homme de trente ans ! Et cependant, pour certaines natures d'élite, les années de travail comptent double... Etienne a la science d'un vieux médecin...

—C'est ce que j'ai cru pouvoir certifier, d'après votre affirmation. Je n'ai rien obtenu pour votre condisciple...

—Dites mon ami, mon père, mon meilleur ami. Nous sommes entrés au collège, Etienne et moi, le même jour, à la même heure... Qui donc pourrait le connaître mieux que moi, puisque nous ne nous sommes jamais quittés ?... Marchant côte à côte dans les mêmes classes, nous avons reçu notre diplôme de bachelier ensemble et, le jour où on le proclamait docteur en médecine, on me nommait, moi, docteur en droit... Si j'étais malade, très malade, je ne voudrais pas à mon chevet d'autre médecin que lui, car il me semble que lui seul pourrait me sauver.

—Eh ! mon Dieu, je ne discute pas son mérite, mais je voudrais vous voir des amis de votre rang... des jeunes gens de votre monde...

—Etienne, mon père, est le fils d'un ancien soldat tué sur un champ de bataille en Algérie... C'est une noblesse qui en vaut une autre, celle-là !

—Je sais... je sais... fit le duc avec un sourire de dédain, et il a été recueilli par son oncle... un cocher de fiacre...

—Un honnête homme, mon père, et un cœur généreux, puisque avec ses humbles ressources il a trouvé moyen de faire donner à son neveu l'éducation que je recevais moi-même... moi, Henry de la Tour-Vaudieu... C'est beau, cela, mon père ! c'est superbe et c'est émouvant ! Ne le trouvez-vous pas ?

—Sans doute, mais je vous trouve aussi beaucoup trop enthousiaste dans vos appréciations... Vous êtes jeune, plein d'ardeur, d'inexpérience, et par conséquent d'imprudence !... Prenez garde de vous embarquer à l'aventure dans des relations qui engagent l'avenir et qui pourraient plus tard vous sembler bien gênantes... Il est probable qu'après moi la bonté du souverain vous appellera à siéger à ma place au Sénat, mais il faudra mériter une si haute faveur... C'est déjà bien assez, c'est déjà trop peut-être, de songer à prendre pour femme une jeune fille dont le père, un bon gentilhomme cependant, siégera à la Chambre sur les bancs de l'opposition...

—Je vous l'ai fait observer déjà, mon père, interrompit Henry, c'est à vous qu'est venue la pensée de ce mariage...

—Parce que je vous savais épris de M^{lle} de Lil-

liers, qui est une adorable jeune fille, et je ne veux point contrarier vos sentiments...

—En amour ? fit Henry avec un sourire.
—Ni même en politique... poursuivit le duc qui sourit à son tour... Avec l'âge vos opinions se modifieront... quand l'ambition viendra...

—J'en doute un peu, mon père...
—Et moi j'en suis sûr... Cet entretien a duré longtemps... Je vous quitte...

Georges de la Tour-Vaudieu monta dans le coupé pé qui l'attendait devant le péristyle de l'hôtel.

—Où va monsieur le duc ? demanda le valet de pied en fermant la portière.

—Au Café Anglais... Mais d'abord au bureau de poste de la rue de Bourgogne.

A l'endroit désigné la voiture s'arrêta.

XVII

M. de la Tour-Vaudieu descendit et jeta lui-même dans la boîte la lettre adressée à M. Théfer, inspecteur de la brigade de sûreté, à la préfecture de police.

Henry dejeuna rapidement, sortit à pied, gagna la rue du Bac, puis le quai et traversa le Pont-Royal.

Il allait s'engager sur la place du Carrousel quand il s'arrêta en attendant prononcer son nom. En même temps un fiacre s'arrêtait près de lui en se retenant le long du trottoir.

Un jeune homme descendit de ce fiacre tandis que le cocher, mettant son chapeau à la main, s'écriait :

—Monsieur Henry, bien des salutations !... Croyez vous que j'ai de la veine aujourd'hui !... je trimalle dans mon sapin, dans mon fameux numéro 13, la gloire future de la faculté de médecine... aussi Trompette et Rigolette ont des jumbes, les bonnes bêtes, à damer le pion à l'express de Marseille !...

—Bonjour, monsieur Loriot... répondit le jeune homme en souriant de la prose imagée du cocher de fiacre, et en tendant la main au jeune homme qui s'avancait vers lui.

Ce jeune homme, beau garçon de vingt et un ans, aux cheveux et aux yeux noirs, aux traits réguliers, à la figure énergique et douce à la fois, n'était autre qu'Etienne Loriot dont Henry et le duc s'entretenaient une heure avant cette rencontre.

Pierre Loriot, son oncle, solide gaillard d'une cinquantaine d'années, à la figure ronde et rouge, aux cheveux grisonnants et coupés en brosse, avait une physionomie ouverte, des yeux vifs, de bonnes grosses lèvres où se trouvait en permanence un sourire jovial.

—Mon cher Etienne, dit Henry au médecin, je serais allé te voir dans l'après-midi, car je viens de causer de toi, longuement, avec mon père...

—Monsieur le duc a-t-il eu la bonté de s'occuper de moi ? demanda vivement le jeune homme.

—Tu n'en doutes pas...

—A-t-il réussi ?

—Hélas ! non... et j'en suis désolé...

Etienne Loriot devint un peu pâle.

—Ainsi, murmura-t-il, un concurrent l'a emporté sur moi ?...

—Oui, mon ami, et avant que mon père ait pu appuyer ta demande... Quand il a parlé tout était fini...

Le jeune médecin baissa la tête et fit un geste de découragement.

Du haut de son siège Pierre Loriot avait entendu et il intervint :

—Eh bien ! quoi, garçon, s'écria-t-il, tu ne vas pas, j'imagine, te faire du chagrin et te mettre la cervelle à l'envers pour si peu de chose ! C'est un petit malheur, après tout !... La place qu'on te refuse aujourd'hui, on te la donnera demain, ou une autre meilleure... Tu peux dormir en paix...

—Sans doute, mon cher oncle, répondit Etienne, mais cependant...

—Il n'y a pas de *mais cependant*, interrompit Pierre Loriot en descendant de son siège et en se réunissant sur le trottoir aux deux jeunes gens, à vingt et un ans, que diable, tu ne peux pas espérer toucher au but du premier coup, quoique tu le mérites dix fois plus que n'importe qui ! *Petit à petit l'oiseau fait son nid !* C'est un vieux proverbe, ça, et je te fiche mon billet qu'il n'est pas sot !... J'ai commencé, moi, tel que tu me vois, avec deux haridelles poussives qui ne tenaient pas sur leurs pattes... les pauvres bêtes... et qui sont tombées